

d'une carte à petite échelle devient par conséquent aléatoire et sa fiabilité apparaît étroitement liée aux pratiques de la navigation ; en revanche, les cartes à grande échelle véhiculent des représentations globales et abstraites de la terre habitée et de ses parties et relèvent davantage de visées politiques que de l'art de la navigation. Une brève conclusion retrace opportunément les grandes lignes de l'analyse, selon le double point de vue de l'expérience maritime du monde et de la représentation anthropocentrique de l'espace chez les Grecs. Elle est suivie de deux annexes très utiles contenant un lexique des notions (entités spatiales et appréciations relatives aux entités spatiales) et une présentation des auteurs et ouvrages anciens cités. La bibliographie des sources et de la littérature secondaire est fournie. Enfin, un index des noms de lieux, de personnes et de notions clôt le volume. Nous avons affaire à un livre bien conçu, dont le propos est illustré de façon pédagogique par des cartes et des dessins, dont le sujet est original et dont le contenu est passionnant. Il est l'aboutissement heureux des observations et des analyses d'un auteur qui est à la fois historien de l'Antiquité et professeur à l'École Navale ; ce double point de vue nous vaut ainsi des perspectives enrichissantes sur les particularités d'un regard et d'une expérience d'un peuple de marins vis-à-vis des littoraux et des mers qu'il fréquente et sur les conséquences de celles-ci dans la représentation de la terre habitée, qu'il s'agisse de l'orbe méditerranéen ou d'une incursion dans les eaux britanniques. Après avoir lu l'ouvrage de Jean-Marie Kowalski, nous ne pouvons que souscrire avec lui à l'affirmation de Michelet : « C'est par la mer qu'il convient de commencer toute géographie ».

Monique MUND-DOPCHIE

Anne GANGLOFF (Éd.), *Médiateurs culturels et politiques dans l'Empire romain. Voyages, conflits, identités*. Paris, De Boccard, 2011. 1 vol. 16,5 x 24 cm, 197 p., 6 ill. (DE L'ARCHÉOLOGIE À L'HISTOIRE). Prix : 24 €. ISBN 978-2-7018-0295-4.

Cet ouvrage est né du rassemblement d'une série de communications présentées lors de journées d'études tenues en 2009 à Paris par l'USR 710-« L'Année Épigraphique ». Ces travaux se situent dans la perspective d'une interrogation sur les « identités » en une réflexion sur la « médiation » et les « médiateurs » qui sont autant de « “passeurs de culture”, ou bien des porte-paroles, représentants ou relais du pouvoir politique, ou bien encore des acteurs de la régulation sociale, politique et culturelle » (p. 6). L'éditrice souligne malgré tout le fait que ces notions ont été passées au crible de la critique et leur pertinence remise en question. Trois parties balisent l'analyse : la première, Voyages et médiations, la seconde, Médiateurs et gestion des conflits et la dernière, Les limites de la médiation. Le premier article nous conduit sur les traces de Lucien : Alain Billault (p. 11-22) nous propose de lire l'expérience de ce sophiste itinérant, Grec de Syrie vivant sous l'Empire romain, découvrant d'autres cultures dont il fait part à son lecteur dans ses quatre prologues, *De l'ambre ou des cygnes*, *Héraclès*, *Hérodote ou Aétion* et *Le Scythe ou le proxène*. Il montre que, dans ce cas, Lucien est bien lui-même un médiateur culturel, ouvert aux autres qui analyse ses propres préjugés, les confronte aux réalités étrangères qu'il découvre, et accepte d'en tirer des leçons. L'étude suivante est celle de Marie-Françoise Baslez, dont les travaux bien connus sur Paul (partic. *Saint-Paul, artisan d'un monde chrétien*, Paris,

2008) et sur les voyages lui permettent d'examiner le cas de l'apôtre en détail dans la perspective de la médiation culturelle (p. 23-35). Elle qualifie Paul de « passeur culturel », étant issu de trois cultures, juive, grecque et romaine et le justifie en montrant que c'est précisément en voyageant, au contact de la différence, qu'il a modifié profondément son point de vue et sa conception du monde, contribuant à la christianisation, et fondant sa vision propre de la fraternité des hommes dont elle considère que les origines proviennent du milieu associatif. Anne Gangloff nous propose ensuite de nous pencher sur un haut lieu du tourisme antique, celui du Colosse de Memnon (p. 37-57), que les époux Bernard avaient contribué à bien faire connaître par la remarquable publication des inscriptions (*Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon*, Le Caire, 1960), sur lequel les voyageurs avaient pris l'habitude de graver en vers leur expérience auditive (et mystique) du Colosse parlant. Parmi les plus célèbres touristes, on compte la poétesse Julia Balbilla laissant trace du passage de l'empereur Hadrien et de son épouse Sabine en novembre 130, et elle est elle-même le symbole, la représentante de cette médiation culturelle dans la pratique du pouvoir... Michel Molin s'est intéressé aux administrateurs de l'Empire au II^e siècle et dans la première moitié du III^e s. (p. 59-69). Il évalue à 200 le nombre de hauts administrateurs civils ou militaires qui étaient amenés à se déplacer (avec leur famille) pour la gestion des provinces de l'Empire et devaient être non seulement bilingues, mais également à l'écoute d'autres cultures dans une perspective de cohésion culturelle, sociale et politique globale. Onno van Nijf étudie avec précision et rigueur les associations d'athlètes et d'artistes (p. 71-79), circulant principalement dans le monde hellénophone et constituant par là même des médiateurs culturels entre le pouvoir impérial, particulièrement impliqué dans les affaires de ces associations intéressées au culte impérial, et les cités grecques dont beaucoup avaient le statut privilégié de cités libres. Édith Parmentier ouvre la seconde partie avec une série de cas pratiques d'arbitrage de conflits autour d'Hérode-le-Grand (p. 83-91). C'est l'historien Nicolas de Damas et Flavius Josèphe qui nous permettent de mieux comprendre les tensions qui pouvaient exister, sous Auguste, entre les différentes communautés considérées : les élites hellénisées d'Orient, les communautés juives, et l'administration romaine. Hérode joua lui-même le rôle de médiateur, partie prenante de chaque côté de ces versants culturels. Mais ensuite, après la mort de ce roi en 4 av. J.-C., on fit appel à Auguste pour régler les propres problèmes de sa propre succession. Ce thème de l'arbitrage est aussi développé par Cécile Bost-Pouderon, dans le cadre de l'administration romaine dans les provinces hellénophones de l'Empire au travers des écrits de Dion de Pruse, Plutarque ou encore Épictète (p. 93-101). Ces trois auteurs ont eux-mêmes été amenés à être des médiateurs politiques et culturels avec le pouvoir impérial. Bernadette Puech traite ensuite des pouvoirs de la *paideia* dans les discours de Thémistios (p. 103-112). Le recours à la tradition grecque de la *philanthropia* est un vecteur d'apaisement des tensions et de gestion des conflits dans la gestion de la peur ressentie par un certain nombre de Grecs face à l'Empire chrétien. Face aux nombreux bouleversements de la période tardive, une partie de l'héritage païen a ainsi pu être sauvé et a contribué à la naissance d'une synthèse culturelle. Ensuite, au sein du christianisme, au cœur du IV^e siècle, les conflits n'ont pas cessé, mais ont pris une autre teneur et d'autres formes : c'est ce que présente Francesca Prometea Barone (p. 113-120) à travers l'exemple de la médiation chez Jean

Chrysostome. Le choix du médiateur est, dans le cas d'une médiation conflictuelle, fondamental. La troisième partie permet d'apprécier les limites de la médiation. La première étude est celle d'Éric Perrin-Saminadayar sur les Romains à Athènes aux II^e et I^{er} siècle av. J.-C. (p. 123-139). Il conclut aux limites de compréhension mutuelle, au maintien des préjugés et à un refus obstiné des habitants de la ville de renoncer à leurs spécificités. Le cas abordé ensuite par Éric Guerber est celui de la figure du prince à travers la correspondance (livre X) entre Pline le Jeune et l'empereur Trajan à propos de l'autonomie de la colonie d'Apamée-Myrléa (p. 141-157). L'empereur y apparaît comme un empereur « décideur » et Pline, face à cette colonie dotée du *Ius Italicum*, a des difficultés dues à son statut. En effet, il fait alors figure d'exception puisqu'il agit en qualité de légat propréteur et non de proconsul. Pline apparaît comme un « pionnier » et ce mode de fonctionnement fut ensuite utilisé comme modèle particulièrement pour vérifier les comptes des cités libres. L'étude suivante, portant sur les cachets d'oculistes est présentée par Muriel Pardon-Labonnelie (p. 159-165). Ces médecins itinérants ont diffusé leur savoir et leur savoir-faire pharmacologique dans l'Empire, mais il s'est limité à leur seule corporation. Mihai Popescu propose ensuite une réflexion sur Jupiter Dolichenus, dieu dont la popularité fut importante au sein de l'armée (p. 167-181). Exerçant leur activité par trois, les prêtres de cette divinité ont développé leur savoir là où étaient stationnées des troupes. L'exemple retenu ici est celui des *sacerdotes* agissant comme « aumôniers » auprès des soldats du Danube du règne de Septime Sévère à celui de Gordien. Cette divinité censée protéger l'empereur et l'Empire principalement de la menace perse perdit sa crédibilité en 256 ap. J.-C. à la suite de la chute de Dolichè et de la destruction de son sanctuaire. Le livre permet de mettre en valeur de façon tout à fait intéressante la dimension culturelle de la médiation. Il ressort également que la notion même de médiation « était ancrée profondément et très anciennement dans la culture et la société grecques » (Anne Gangloff, conclusion, p. 184). Ce livre équilibré et bien structuré, pourvu d'*indices*, se lit avec aisance et grand intérêt car il nous offre une série de points de vue aigus et avisés sur les interactions culturelles et politiques sous la puissance romaine avec une acuité remarquable. Une belle réussite : ce livre est assurément à lire et à méditer.

Christine HOËT-VAN CAUWENBERGHE

José Manuel IGLESIAS GIL & Alicia RUIZ GUTIERREZ (Ed.), *Viajes y cambios de residencia en el mundo romano*. Santander, Universidad de Cantabria, 2011. 1 vol. 17 x 24 cm, 366 p., 20 fig. ISBN 978-84-8102-579-8.

Le thème de la mobilité géographique dans le monde romain, depuis l'époque républicaine jusqu'à l'Antiquité tardive, est au cœur de cet ouvrage collectif qui réunit quinze contributions, rédigées pour la plupart en espagnol, mais aussi en français et en italien, présentées lors d'un colloque qui s'est tenu à Santander les 17 et 18 février 2011 et dont les actes ont paru quelques mois plus tard. L'objectif est de s'intéresser aux déplacements temporaires et aux installations permanentes, avec une nouvelle domiciliation à la clé. De même, on cherche à distinguer les transferts individuels ou en famille des flux migratoires collectifs, qu'ils soient civils ou militaires. Pour ce faire, l'ensemble du volume est organisé autour de trois sections, faisant suite à